

Memento Production et Asghar Farhadi Production
présentent



GRAND PRIX
FESTIVAL DE CANNES 2021

UN HÉROS

(GHAHREMAN - قهرمان)

un film de Asghar Farhadi

avec Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh, Fereshteh Sadrorafaii

Synopsis

Rahim est en prison à cause d'une dette qu'il n'a pas pu rembourser. Lors d'une permission de deux jours, il tente de convaincre son créancier de retirer sa plainte contre le versement d'une partie de la somme. Mais les choses ne se passent pas comme prévu...

Iran, France - 2h07 - Image : 2K 1:2:39 - Son : 5.1

Distribution

Cinéart
72-74, rue de Namur
1000 Bruxelles
T 02 245 87 00

Presse

Heidi Vermander
T 0475 62 10 13
heidi@cinéart.be

Entretien avec Asghar Farhadi

Comment est née l'idée d'*Un héros* ?

Cela faisait quelques temps que je lisais dans la presse des histoires de ce genre. Celles d'individus ordinaires qui faisaient brièvement les titres des journaux en raison d'un acte altruiste. Ces histoires avaient souvent des particularités communes. *Un Héros* n'a pas été inspiré d'un fait divers spécifique, mais j'avais à l'esprit, en l'écrivant, ces histoires lues dans la presse.

Pourquoi situer cette histoire à Shiraz ?

La réponse à cette question est donnée par le thème du film. Il y a à Shiraz de nombreux vestiges historiques, des traces importantes, glorieuses de l'identité iranienne. La raison principale du choix de cette ville est la spécificité de l'intrigue et la caractérisation des personnages. Mais il y a une raison secondaire qui était mon souhait de prendre de la distance avec le tumulte de Téhéran.

Comment s'est déroulé le processus d'écriture ?

Au départ, j'avais une idée assez vague, issue de ces histoires vraies. Au fil des années, l'idée s'est étoffée. Je travaille toujours de la même façon. Le déclic peut venir d'une image, d'un sentiment, d'une intrigue succincte qui se développera par la suite. Parfois, tout cela peut rester dans un coin de mon esprit, sans que je me doute que cela donnera lieu un jour à un scénario. Le temps est un allié important. Certaines de ces graines disparaissent d'elles-mêmes, d'autres persistent, croissent et restent en vous en l'état d'un processus inachevé qui attend que l'on s'y consacre. C'est à ce stade qu'à travers des prises de notes éparses, une idée commence à voir le jour. Puis arrivent les recherches et les premières esquisses qui vous dictent elles-mêmes le chemin à prendre. Presque toutes mes histoires se sont développées de cette façon progressive dans mon esprit. Je n'ai pas le souvenir d'avoir pu concevoir d'emblée une histoire complète avec un début, un milieu et une fin.

Connaissez-vous la biographie complète de vos personnages ?

Les notes éparses que j'évoquais consistent en grande partie à l'exploration du passé des personnages. Cette étape, qui prend toujours beaucoup de temps, concerne essentiellement les personnages principaux. Pendant des mois, je note sur des fiches de couleur toutes les idées relatives à l'histoire que j'élabore. Je réserve une couleur pour les idées dont je suis certain que je les intégrerai d'une manière ou d'une autre au scénario, une autre pour celles dont je suis moins sûr. Un grand nombre de ces fiches ne seront pas utilisées directement dans la phase d'écriture. Elles ne fournissent pas des informations claires pour le scénario, mais m'aident néanmoins à mieux saisir mes personnages. Au cours de cette phase préparatoire, de nombreux aspects du passé des personnages s'élaborent et ils laissent des traces plus ou moins visibles dans le film.

Il y a une grande ambiguïté dans le personnage de Rahim. Par exemple ce sourire qu'il ne quitte presque jamais...

Il me semble que l'approche réaliste du film exigeait cette complexité dans la caractérisation des personnages. Comme dans la réalité, les personnes sont faites d'une multiplicité de dimensions et dans chaque situation, l'une d'elles prend le dessus et devient plus visible. On peut dire que ce sont des personnages "gris" : ils ne sont pas stéréotypés, unidimensionnels. Comme toute personne réelle dans la vie quotidienne, ils sont faits de contrastes, de tendances antagoniques, de tiraillements au moment de leurs prises de décision. Le sourire de Rahim fait partie d'un ensemble de traits apparus progressivement au cours des mois de répétition pour chercher à définir le jeu de l'acteur qui l'incarnait, pour lui donner cette qualité de personnage "gris", inscrit dans la vie quotidienne.

Quelle est votre méthode pour donner un si grand naturel aux scènes de groupe, notamment en famille ?

Ce résultat émane essentiellement de l'écriture. C'est un processus inconscient. Quand on apporte un soin particulier à rendre chaque détail de la scène vraisemblable et authentique, toute l'équipe, notamment les acteurs, s'applique à donner vie au modèle offert par le scénario. Les comportements des personnages et leurs dialogues n'étant pas irréalistes ou construits sur des clichés, les acteurs s'efforcent dans leur interprétation de ne pas tomber dans le piège de l'artifice. Il existe certes un risque que la recherche du naturel constitue elle-même un artifice. La limite est fine et subtile et il faut être très vigilant pour ne pas la franchir. La vie quotidienne peut être répétitive et ennuyeuse. En tant que metteur en scène, il faut veiller à ce que la recherche d'une impression de scène réaliste, quasi-documentaire, n'induisse pas le rythme lent et peu entraînant de la vie réelle.

Siavash vit chez son oncle et sa tante, Farkhondeh est hébergée par son frère : il y a dans ces familles élargies une vraie solidarité, qui parfois devient un poids. Est-ce quelque chose de très fréquent en Iran ?

Je suppose que comme dans de nombreux autres pays, cela s'observe moins dans la capitale ou dans les grandes villes. Mais ailleurs, le rythme de la vie est moins effréné, les familles ont moins perdu leur identité, leurs modes de vie traditionnels et par conséquent ces familles élargies sont plus fréquentes. Les relations affectives et familiales sont plus développées, ainsi, si un membre de la famille est en difficulté, tous se sentent concernés. J'ai grandi dans ce type d'environnement socio-culturel. La phrase : "ce n'est pas mon problème" n'existait pas dans le langage des Iraniens il y a encore vingt ans. Or cette phrase a aujourd'hui été importée et caractérise un nouveau mode relationnel dans notre société.

Le personnage de Bahram, l'homme à qui Rahim doit de l'argent, est également très ambigu...

Classiquement, ce personnage aurait dû être le méchant du film et nous être antipathique en raison des obstacles qu'il crée pour le personnage principal. Mais en raison du traitement des personnages que j'évoquais plus haut, lui aussi a ses propres raisons d'agir comme il le fait. Quand il les exprime enfin, elles nous paraissent tout à fait justifiées et son comportement compréhensible. C'est peut-être cette dimension, qui va à l'encontre de la figure stéréotypée du méchant, qui nous permet de nous sentir plus proches de lui.

Comme dans *Une séparation*, le regard des enfants est important...

Dans ce film, encore une fois, les enfants sont des témoins. Ils observent les difficultés des adultes et leurs conflits. Ils ne sont pas capables d'appréhender la complexité de ces difficultés. C'est pourquoi dans ce film comme dans les précédents, les enfants sont les témoins hébétés des événements. Leur perception de la crise traversée par les adultes est purement émotionnelle. Cependant, dans ce film, Nazanin, la fille de Bahram est plus âgée que les autres enfants et elle commet un acte qui rend la situation plus complexe encore.

La plupart des personnages communiquent par le biais des réseaux sociaux. Est-ce un phénomène nouveau et puissant en Iran ?

Comme partout dans le monde, en Iran, les réseaux sociaux occupent une place importante dans la vie des individus. Ce phénomène est assez récent, mais son impact est tel qu'il est devenu difficile de se remémorer ce qu'était la vie avant son apparition. Mon expérience personnelle m'incite à penser que l'omniprésence des réseaux sociaux dans la vie quotidienne est encore plus patente dans la société iranienne qu'ailleurs. Cela peut s'expliquer par la situation socio-politique du pays.

A la fin de chacun de vos films le spectateur n'a pas toutes les réponses aux questions soulevées par l'intrigue. Êtes-vous un cinéaste de l'indécidable ?

Je l'ai déjà dit, cette particularité commune aux films que j'ai réalisés n'est pas intentionnelle. Cette ambiguïté, voire parfois cette part de mystère, s'installe au cours de l'écriture et je dois dire que je l'affectionne. Cet aspect rend la relation entre le film et son spectateur plus durable, au-delà de la projection. Il donne au spectateur la possibilité de réfléchir davantage au film et de creuser encore ce que vous appelez l'indécidable. Je prends toujours un grand plaisir à revoir *Rashōmon*, précisément en raison de cette dimension mystérieuse. Combiner cette ambiguïté avec une histoire se voulant très quotidienne était un défi intéressant.

Connaissez-vous cette phrase célèbre de Jean Renoir : « Le plus terrible dans ce monde, c'est que chacun a ses raisons ». Elle semble s'adapter à la plupart des personnages d'*Un héros...*

Je suis tout à fait d'accord. Chacun a ses raisons pour agir comme il le fait, même s'il n'a pas forcément conscience de ces raisons. Si on lui demande de les énumérer, il en serait bien incapable. Elles ne sont parfois pas limpides ni simples à résumer. Elles sont un amas de contradictions. Dans la réalité, des individus peuvent mettre des années à trouver au fond d'eux les raisons de leurs actes, profondément enfouies dans leur passé. Par ailleurs, je dois préciser que pour moi, cette phrase ne veut pas dire que tous les actes se justifient. Il n'est pas question de légitimation mais de compréhension. Comprendre ne veut pas dire légitimer. En prenant acte des raisons qui ont poussé un individu à agir, nous pouvons le comprendre, sans pour autant lui donner forcément raison.

Biographie de Asghar Farhadi

Asghar Farhadi est né en 1972. Il réalise son premier court-métrage à l'âge de 13 ans dans le cadre de la Youth Cinema Society, puis cinq autres avant d'entrer à l'université. Il intègre l'université de Téhéran en 1991 afin d'étudier le théâtre, un choix qui va considérablement influencer sa manière de faire des films. Il consacre sa thèse de fin d'études à Harold Pinter et notamment l'importance du silence et des pauses dans l'oeuvre du dramaturge. Après avoir obtenu son diplôme, il continue des études de mise en scène à l'université de Tarbiat Modares en 1996. En parallèle, il se lance dans l'écriture de pièces radiophoniques et de séries télévisées. Après l'obtention de son master de mise en scène, Asghar Farhadi commence à réaliser ses propres séries télévisées dont A TALE OF A CITY (DASTANE YEK SHAHR).

En 2002, il écrit et réalise son premier long-métrage DANSE AVEC LA POUSSIÈRE (RAGHSS DAR GHOBAR). Le film remporte le prix du meilleur acteur au Festival de Moscou ainsi que ceux du meilleur scénario et du meilleur réalisateur à l'Asian Pacific Film Festival.

Un an après, Asghar Farhadi enchaîne avec LES ENFANTS DE BELLE VILLE (SHAHRE ZIBA) qui se démarque des codes du cinéma social en vigueur à l'époque. Le film raconte l'histoire d'un jeune meurtrier de 18 ans condamné à mort, dont la vie repose entre les mains de la famille de sa victime. LES ENFANTS DE BELLE VILLE est distribué en France en 2012 et suscite un vif intérêt dans différents festivals aux quatre coins du monde. Il remporte notamment le Grand Prix au Festival de Varsovie.

En 2005, Asghar Farhadi réalise LA FÊTE DU FEU (CHAHAR SHANBEH SOURI) qui dresse le portrait d'une famille iranienne du point de vue de leur femme de ménage.

Deux ans plus tard, Asghar Farhadi met en scène un groupe d'amis qui part en vacances dans le nord de l'Iran. Quand l'un d'entre eux disparaît, c'est tout le groupe qui se retrouve dans une situation compliquée dessinant ainsi les contours d'un grand film dramatique. À PROPOS D'ELLY... (DARBAREYE ELLY) est projeté simultanément à la Berlinale et au Fajr Film Festival à Téhéran. Il remporte l'Ours d'Argent du meilleur réalisateur à Berlin et le prix de la mise en scène à Téhéran. À PROPOS D'ELLY... sort en France en septembre 2009 et enregistre plus de 100.000 entrées.

Après ce succès, Asghar Farhadi se lance dans l'écriture d'UNE SÉPARATION (JODAEIYE NADER AZ SIMIN) qu'il réalise en 2010. Le film touche le public du monde entier à travers le portrait d'une famille de la classe moyenne qui traverse une crise menant au divorce.

UNE SÉPARATION est d'abord présenté au Festival de Berlin où il est plébiscité par la presse et le public. Il repart avec l'Ours d'Or du meilleur film et deux Ours d'Argent pour l'ensemble des comédiens. Ceci n'est que le début d'une longue liste de récompenses. Le film obtient au final plus de 70 prix internationaux dont un Golden Globe, un Oscar et un César. UNE SÉPARATION est vendu dans le monde entier et remporte un succès sans précédent pour un film iranien. En France, où il est projeté dans 250 salles, le film est vu par plus d'un million de spectateurs. Il sort aux Etats-Unis en décembre 2011 où il devient aussi l'un des plus gros succès étrangers de l'histoire. En 2012, Asghar Farhadi figure dans la liste des 100 personnalités les plus influentes selon Time Magazine.

Parmi les autres prix remportés par UNE SÉPARATION : meilleur film en langue étrangère au Festival international du film de Durban, meilleur film et meilleur scénario aux Asian Pacific Film Festival, meilleur film au Festival de Sydney, prix de la mise en scène au Festival d'Abu Dhabi...

Asghar Farhadi s'installe ensuite à Paris avec sa famille afin d'écrire un nouveau scénario dont l'histoire se déroulerait ailleurs qu'en Iran. Le personnage principal, Ahmad, revient dans la capitale française pour finaliser la procédure de divorce avec sa femme, Marie. Son retour va les obliger à se confronter

à leur histoire. LE PASSÉ sort en France en mai 2013 en même temps qu'il est présenté en compétition au Festival de Cannes. Il mobilise lui aussi près d'un million de spectateurs. LE PASSÉ remporte le prix de la meilleure actrice à Cannes avant d'être nommé aux Golden Globes et aux César.

Asghar Farhadi revient en Iran pour tourner LE CLIENT en 2015. Le film est terminé au printemps 2016 et sélectionné en compétition au Festival de Cannes. Il vaut à Asghar Farhadi le Prix du scénario et à son comédien principal, Shahab Hosseini, le Prix d'interprétation masculine. LE CLIENT sort en France à l'automne suivant et en même temps en Iran où il devient le plus gros succès d'Asghar Farhadi. Celui-ci remporte en février 2017 son deuxième Oscar du meilleur film en langue étrangère.

Quelques mois plus tard, Asghar Farhadi donne le coup d'envoi de son projet suivant pour lequel il réunit Penélope Cruz et Javier Bardem. EVERYBODY KNOWS sera ainsi tourné en Espagne et en espagnol. L'argentin Ricardo Darín complète le casting. Le film est sélectionné à la fois en ouverture et en compétition du 71e Festival de Cannes. Il sort en salles le jour de sa présentation et réalise plus de 830.000 entrées.

Avec son nouveau film, UN HÉROS (GHAHREMAN), tourné en Iran, c'est la quatrième fois qu'Asghar Farhadi concourt pour la Palme d'Or. UN HÉROS est aussi le quatrième film d'Asghar Farhadi qu'Alexandre Mallet-Guy produit et le septième qu'il distribue en France. Leur première rencontre a eu lieu à Berlin en février 2009 au moment où Alexandre Mallet-Guy découvrait À PROPOS D'ELLY....

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|-------------|-----------------------|
| Rahim | Amir Jadidi |
| Bahram | Mohsen Tanabandeh |
| Mme Radmehr | Fereshteh Sadrorafaii |
| Farkhondeh | Sahar Goldoust |
| Malileh | Maryam Shahdaie |
| Hossein | Ali Reza Jahandideh |
| Nadeali | Ehsan Goodarzi |
| Nazanin | Sarina Farhadi |
| Salehi | Farrokh Nourbakht |
| Salehpoor | Mohammad Aghebaty |
| Siavash | Saleh Karimai |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|--|---|
| Scénario et réalisation | Asghar Farhadi |
| Producteurs | Alexandre Mallet-Guy - Asghar Farhadi |
| Co-producteurs | Olivier Père, Rémi Burah |
| Producteur exécutif | Hamidreza Ghorbani |
| Directeur de production | Mohammad Yamini |
| Directeur de la photographie | Ali Ghazi |
| Scripte | Ghazal Rashidi |
| Costumes | Negar Nemati |
| Décors | Mehdi Mousavi |
| Premier assistant réalisateur | Amin Khankal |
| Chef opérateur son | Mehdi Saleh Kermani |
| Montage | Haydeh Safiyari |
| Montage son | Mohammadreza Delpak |
| Mixage | Bruno Tarrière |
| Une production | Memento Production Asghar Farhadi Production |
| En association avec | Memento Distribution Memento International |
| En coproduction avec Avec la participation de | ARTE France Cinéma ARTE France |
| Avec le soutien de | Région Île-De-France, en partenariat avec le CNC Aide aux Cinémas du Monde – Centre National du Cinéma et de l'Image Animée – Institut Français |
| Ventes internationales Distribution | Memento International Memento Distribution |